

Ivan Ev. GHEŠOV, "Spomeni iz godini na borbi i pobedi" (săstaviteli: Iva Burilkova, ŢoŢo Biljarski), Sofija, Editions "Sineva", 2008, 390 p.

Les deux dernières décennies ont représenté pour l'historiographie postcommuniste en général et pour l'historiographie bulgare en particulier, une période favorable à la valorisation intégrale des mémoires, des journaux et d'autres notes personnelles, dus à des personnalités marquantes de la vie sociale et politique de la période antérieure à l'av nement des régimes de «démocratie populaire».

Parmi les personnalités complexes qui ont marqué la vie politique bulgare dans les premières décennies du XX^e siècle se trouve aussi Ivan Evstratiev Ghešov (1849–1924), l'un des sept Bulgares décorés avec la haute distinction "Lest Saints Apôtres Cyrille et Méthode".¹

Un des promoteurs du courant russophile dans la vie politique bulgare, à partir même des années '80 du XIX^e siècle, de formation financier, Ghešov a pris la direction du Parti Populaire en 1901 et de Mars 1911   Mai 1913 il a assuré simultanément la présidence du Conseil de Ministres et le poste de chef de la diplomatie.   ce titre, il a signé dans la première moitié de 1912, les accords secrets d'alliance de la Russie avec la Serbie et la Gr ce contre l'Empire Ottoman, arrangements par lesquels l'Etat bulgare renonçait à ses prétentions sur l'ensemble de la Macédoine historique, acceptant de la partager avec les deux autres  tats chretiens du sud du Danube qui la revendiquaient. C'est ainsi que fut cr e e l' Union Balkanique composée de la Bulgarie, la Serbie, la Gr ce et le Monténégro, sous l'égide de la Russie, alliance qui allait remporter des victoires écrasantes contre la Turquie, durant l'automne de 1912 (Première Guerre Balkanique). Peu à peu, au milieu des jeux d'intérêts des Grandes Puissances, les divergences sur la Macédoine vont (r ) apparaître entre les alliés balkaniques, alors que la Roumanie revendiquait la Dobroudja du Sud de la Bulgarie. Incapable de choisir entre le risque de déclencher une nouvelle guerre et la honte des concessions devant ses anciens alliés ou devant la Roumanie, Ivan E. Ghešov démissionne peu de temps après la signature du Traité de Londres (17/30 mai 1913) entre la Turquie et l'Union des Balkans, traité qui laissait en suspens la question territoriale en Macédoine. Un nouveau gouvernement, dirigé par Stojan Danev, est constitué et le 16/29 Juin 1913, la Bulgarie attaque par surprise ses anciens alliés, mais elle est rapidement écrasée par la coalition *ad hoc* formée de la Serbie, la Gr ce, la Roumanie et la Turquie; la paix de Bucarest (28 juillet / 10 août 1913) est considérée comme «la première catastrophe nationale bulgare ». En 1915, Ghešov s'est opposé à l'alliance de son pays avec les Puissances Centrales, mais après 1920, comme chef du Parti Populaire-Progressiste, il s'est trouvé en opposition au régime d'Al. Stamboliiski, ce qui a attiré son exil en France (1922) et une attitude favorable au régime de Ţankov, instauré le 8/9 Juin 1923.

L'activité de ce fils de riche marchand, n  à Plovdiv, en février 1849, ne s'est pas limitée à la politique, mais elle inclut également des éléments importants dans le plan financier (président de la Banque Nationale entre 1883 et 1886), culturel (président de l'Académie Bulgare des Sciences entre 1911 et 1924) et même sur celui de la santé (président de la Croix-Rouge Bulgare pendant quatre décennies, de 1884 à 1924). Sa vie n'a pas été dépourvue d'épisodes dramatiques, telle sa condamnation à mort en 1877, par un tribunal turc, pour les articles pro-bulgares parus dans le journal "Times" (Ghešov avait étudié le commerce en Angleterre,   Manchester, dans les années 1865–1869). Les interventions diplomatiques anglo-américaines lui ont sauvé la vie².

¹ Cf. Tašo V. Tašev, *Ministrite na Bălgarija (1879–1999)*, Sofija, 1999, p. 118–120; voir aussi, Ivan Ilchev, *The Rose of the Balkans*, traduit du bulgare par Bistra Rouchkova, Sophia, 2005, p. 279–289, 435; Paša Kiškilova, *Bălgarija 1913–Krizata văvlasta*, Sophia, 1998, passim.

² Voir par exemple : Titu Maiorescu *România, războaiele balcanice și Cadrilaterul*,  dit  par Stelian Neogoe, Bucarest, 1995, passim.

Le volume édité à Sofia en 2008, réunit 17 écrits de Ghešov, de dimensions différentes, commençant par «*Souvenirs des années de lutte et de victoire*» (pp. 14–42), qui donne le titre du volume, et se terminant par «*Après deux catastrophes*» (pp. 329–344), auxquels s’ajoutent les écrits de Boris Vazov, *Le Coup d’Etat du 16 Juin 1913* (pp. 344–363), Velčo T. Velčev, *Toute la vérité sur les pogroms et les nouvelles menaces pour la Bulgarie* (pp. 364–390). Les textes reproduits (réédités) couvrent pratiquement toutes les étapes et les valences des activités de Ghešov, surtout ses débuts dans la carrière politique en Roumélie Orientale (de 1879 à 1885) (pp. 88–157) et, particulièrement, son rôle dans les années 1911–1913, pendant les guerres balkaniques et la première catastrophe nationale (pp. 158–328), auxquelles font également référence les deux textes annexés.

Toutefois, l’image générale de Ghešov dans la conscience historique bulgare reste éclipsée par la perception négative de ses décisions dans les années 1912–1913, à laquelle s’ajoute son attitude hostile à Stamboliiski et favorable à Tankov difficile à accepter dans un pays où Stamboliiski est considéré comme un héros national et Tankov est largement blâmé. L’auteur-même de la préface du volume (pp. 5–6), Dimităr Panița (né en 1930), un des leaders de l’émigration bulgare, admet qu’il apprécie différemment Ghešov actuellement et c’est toujours lui qui, dans un autre ordre d’idées, fait remarquer la coïncidence des noms Ivan E. Ghešov – Ivan St. Ghešov (journaliste de l’entre-deux-guerres). Les deux rédacteurs en chef, après avoir passé en revue (pp. 7–13) la biographie et l’activité multilatérale de Ghešov, affirment: «Même si nous ne voyons pas comment il serait possible de disculper Ghešov pour les traités de 1912 et la première catastrophe nationale bulgare, il reste sans aucun doute un grand homme d’État, avec une réputation et une autorité internationales» aussi, il était normal de souhaiter la connaissance de ces mémoires longtemps passés sous silence.

D’autre part, les reproches adressés au politicien en question auraient pu être plus nuancés. L’ambiguïté des traités de 1912 reste elle-même condamnable, mais l’idée du partage de la Macédoine avec la Serbie et la Grèce était plus raisonnable et plus réaliste que l’intention de l’annexer complètement à la Bulgarie.

Il serait superflu de notre part de mettre en évidence le but justificatif des mémoires de Ghešov et analyser les lacunes de l’argumentation *pro domo*. Nous nous limiterons, toutefois, à faire remarquer, que l’homme politique bulgare présente (pp. 196–197) la Roumanie de 1912–1913 comme un ennemi irréductible de toute prétention territoriale de la Bulgarie, alors qu’en fait, la crainte des gouvernants de Bucarest au sujet d’une «Grande Bulgarie» n’était que l’expression de la sympathie pour les projets de la Serbie et de la Grèce: en réalité, il y avait une marge de négociations roumano-bulgares, mais les actions de Sofia dans le sens d’une restauration rapide de la Bulgarie de San Stefano, l’avaient annulée. Au-delà de toute autres questions de ce genre, les textes polémiques de Ghešov nous permettent de connaître le programme et la vision politique de leur auteur, comprenant chacun une série de documents primaires (lettres et télégrammes échangés entre le célèbre auteur et d’autres politiciens et diplomates bulgares et étrangers). Le texte de sa conférence «Evloghii Gheorghiev, données biographiques et documents de son archive personnelle» (pp. 75–87), tenue en 1899 à la mémoire du grand homme de culture passé dans l’éternité deux ans avant (n.1819), a un caractère plus particulier. On y retrouve également quelques informations sur le rôle de l’État roumain dans la renaissance culturelle et nationale bulgare, thème systématiquement abordé récemment par Elena Siupiu³.

Étant donné le grand nombre de personnalités bulgares et étrangères que nous venons de rappeler, la présence d’un index de noms eût été utile.

L’approche des deux éditeurs était absolument nécessaire dans le contexte historiographique actuel, et ce travail, quoique paru avec un certain retard compte parmi les succès de l’historiographie bulgare.

George Ungureanu

³ Elena Siupiu, *Intelectuali, elite, clase politice moderne în Sud-Estul European (secolul XIX)*, Bucarest, 2004, p. 148–257.